

Autres leçons du Maître

Sabbat après-midi

Lecture de la semaine

Gen3.1-11, Rm5.11-19, Gn28.10-17, Jean1.1-14, Mt15.21-28, Mc10.46-52.

Verset à mémoriser

« Et Jésus lui dit: va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin »

(Mc10.52, LSG).

Qui parmi nous n'a jamais eu honte de lui-même ou d'elle-même? Qui d'entre nous n'a pas fait des choses qui nous font souffrir quand on y pense, et que l'on reculerait d'horreur à l'idée que d'autres le sachent? Il est fort probable que nous sommes tous passés par là, n'est-ce pas?

Imaginez donc ce que c'était d'être Adam et Ève après avoir mangé le fruit de l'arbre interdit. Ou quand Jacob a trompé son père pour qu'il le favorise par rapport à son frère aîné et qu'il ait dû fuir la colère de ce dernier. Comment dormait-il la nuit? Mettez-vous à la place de la femme surprise en flagrant délit d'adultère (Jn8.4). David y avait aussi été, et le Ps32 était son expression poignante et sa confession de ce que cela avait été.

Bien sûr, c'est l'une des raisons pour lesquelles l'évangile est universel et la mort de Christ était pour toute l'humanité. Quelles que soient nos différences, une chose nous unit certainement: notre péché général. Par conséquent, la véritable éducation chrétienne doit consister à nous indiquer la seule solution pour notre état plutôt lamentable.

Cette semaine, nous allons examiner notre seule solution, notre Maître enseignant.

Étudiez cette leçon pour le sabbat 7 Novembre.

Au lieu de se cacher

Lisez Gn3.1-11. Pourquoi Dieu a-t-Il demandé à Adam: « Où es-tu? »

Les histoires typiques de la chute dépeignent le fruit comme une pomme. Mais ce n'est pas ce que dit le texte. C'était simplement le « **fruit de l'arbre** » (Gn3.3). Le type de fruit n'a pas d'importance. Il était interdit de manger de cet arbre parce que l'arbre représentait quelque chose. Il représentait la tentation de repousser Dieu et de déclarer: « **Je peux être la mesure de ma propre vie. Je peux être dieu pour moi-même. J'ai autorité sur la Parole de Dieu** ».

Et, bien sûr, quand le serpent a fait manger à Adam et Ève le fruit de l'arbre, leur vie a dévié de son cours. Et puis, lorsqu'ils ont senti que Dieu était tout près, ils ont essayé de se cacher « **au milieu des arbres du jardin** » (Gn3.8,).

Comme il est étrange que Dieu demande à Adam: « **Où es-tu?** » Dieu savait certainement où il se trouvait. Peut-être que le Seigneur a posé la question pour aider Adam et Ève à se rendre compte de ce qu'ils faisaient, à la suite de ce qu'ils avaient fait. C'est-à-dire qu'Il les aidait à voir les tristes résultats de leurs actions.

Lisez Rom5.11-19, où Paul, à plusieurs reprises, établit un lien direct entre ce qu'Adam a fait en Éden et ce que Jésus a fait sur la croix. Qu'est-ce que cela devrait nous apprendre sur la façon dont Jésus est venu défaire ce qu'Adam avait fait?

On pourrait dire que le plan du salut est la réponse de Dieu à l'attitude d'Adam et Ève. Ils se cachaient de Dieu dans la honte et la culpabilité de leur péché, et Dieu est venu à leur secours. À notre manière, nous avons fait la même chose, et Jésus est venu nous sauver. C'est pourquoi la question « **Où es-tu?** » pourrait nous être posée également. C'est-à-dire, où es-tu, dans ton péché et ta culpabilité, par rapport à Jésus et à ce qu'Il a fait pour te sauver?

En plus de tout ce que l'éducation chrétienne implique, pourquoi doit-elle absolument impliquer, et même insister sur le fait que notre condition naturelle est de nous cacher de Dieu, puis nous indiquer Jésus comme étant la solution ?

LUNDI 2 novembre

En fuite

Lisez Genèse 28:10-17. **Quel est le contexte de cette histoire, et qu'est-ce qu'elle nous apprend sur la grâce de Dieu pour ceux qui, dans un sens, sont en fuite à cause de leurs péchés?**

Dans ses rapports avec le reste de la famille, Jacob, avec l'aide de sa mère, était tombé dans la duplicité, et maintenant il en paie le prix. Son frère le menace violemment, et il est devenu un fugitif, se dirigeant vers la maison de son oncle à Haran. Tout est instable et effrayant.

Un jour, Jacob s'aventure dans le crépuscule, puis dans l'obscurité. Il est au milieu de nulle part, avec le ciel pour seul toit. Trouvant une pierre pour oreiller, il s'endort. Mais l'inconscient vide du sommeil est bien- tôt interrompu. Le fameux rêve arrive, et l'échelle, ou l'escalier, qu'il voit repose sur la terre et s'étend jusqu'au ciel. Les anges y montent et descendent.

Puis il entend une voix qui dit: « **Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham** ». La voix poursuit en répétant des promesses que Jacob connaît bien de la tradition familiale. Ta progéniture deviendra grande. Ils seront une bénédiction pour toutes les familles de la terre. « **Voici, Je suis avec toi** », poursuit la voix, « **Je te garderai partout où tu iras, [...] car Je ne t'abandonnerai point, que Je n'aie exécuté ce que Je te dis** » (Gn28.15, LSG).

Ellen G. White a écrit que Paul, beaucoup plus tard, « *a devant les yeux l'échelle de la vision de Jacob représentant Christ qui relie la terre au ciel, l'homme fini au Dieu infini. Sa foi est fortifiée par le souvenir des patriarches et des prophètes mettant leur confiance en celui qui soutient et console, et pour lequel il donne sa vie.* » – Conquérants pacifiques, p. 457.

Jacob se réveille, et se dit: « **Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas** » (Gn28.16, LSG). Ce qui s'est passé ici est « *impressionnant* ». Il n'oubliera jamais le lieu auquel il donne un nom.

Puis il fait le serment de fidélité à Dieu pour la vie.

Que peut-on apprendre de cette histoire sur la manière dont Dieu, en christ, cherche à nous atteindre malgré nos péchés ? À nouveau, pourquoi l'éducation chrétienne doit-elle garder ce principe au premier plan de ce qu'elle enseigne ?

MARDI 3 Novembre

Jésus le Rabbi

De tous les débuts de chapitre dans le Nouveau Testament, aucun n'est plus célèbre que celui-ci: « **Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu** » (Jn1.1). Et Jn 1 vous emmène bientôt vers le verset inoubliable: « **Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité et nous avons contemplé sa gloire, une gloire du Fils unique venu du Père** » (Jn1.14, LSG).

Lisez Jn1.1-14. Que disent ces textes sur qui était Jésus et ce qu'Il faisait ici? Qu'est-ce que cela devrait nous dire sur Jésus en tant que grand exemple d'enseignant?

Le même Dieu qui a parlé à Adam et Ève dans le jardin, et à Jacob au milieu de nulle part, se présente maintenant comme une personne. Dieu, dit le Nouveau Testament, a été personnifié en Jésus. Par Jésus, nous pouvons apprendre la volonté de Dieu, car Jésus est Dieu.

Le chapitre poursuit en disant comment Jean-Baptiste était un prédicateur si convaincant que même les chefs religieux de Jérusalem soupçonnaient qu'il pouvait être quelqu'un de spécial. Mais il préparait la voie à quelqu'un de plus grand que lui. Quelqu'un d'étonnamment spécial allait apparaître, et lui, Jean-Baptiste, serait indigne de « **déliier la courroie de Ses souliers** » (Jn1.27, LSG).

Le lendemain, il vit Jésus et déclara qu'Il était le « **Fils de Dieu** ». Ce jour-là, et aussi un jour plus tard, il a appelé Jésus « **l'Agneau de Dieu** ».

De plus, deux des disciples de Jean-Baptiste décident eux-mêmes de suivre Jésus. Et lorsque Jésus leur demande ce qu'ils cherchent, ils L'appellent « **Rabbi** » (ce qui signifie « Maître ») (Jn1.38, LSG).

Jésus est donc un rabbin, un enseignant, mais il n'y a jamais eu d'enseignant humain comme Lui, parce que, encore une fois, Il est Dieu. En d'autres termes, Dieu est venu à l'humanité sous la forme d'un être humain, et sous cette forme, Il a fonctionné comme un rabbin, un enseignant. Il n'est pas étonnant qu'Ellen White ait appelé Jésus « **le plus grand maître que le monde ait jamais connu** ». (Traduit de *Signs of the Times*, 10 juin 1886). Après tout, ce Maître était Dieu.

Vu qui était Jésus, pourquoi est-ce logique d'apprendre auprès de Lui quelles sont les meilleures manières d'enseigner les vérités spirituelles ? Que peut-on apprendre de Jésus sur l'importance non seulement de nos paroles, mais aussi de nos actes en matière d'enseignement ?

MERCREDI 4 novembre

Une femme répond

Jésus est le Maître enseignant. Le vrai caractère de Dieu brille dans Son enseignement et dans Sa vie. Ainsi, un récit de l'évangile est d'autant plus remarquable qu'il montre que lorsque quelqu'un répond à Jésus, Il écoute toujours.

Lisez l'histoire de la rencontre de Jésus avec une femme païenne (ou « cananéenne ») de la région de Tyr et Sidon (Mt15.21-28, Mc7.24-30). Remarquez que les hommes du cercle de Jésus sont impatients avec elle, et que même Jésus semble la rejeter. Que pensez-vous de l'audace de la femme? Que nous apprend cette histoire sur la façon dont Jésus Lui-même a enseigné aux autres?

Jésus était près de Tyr et Sidon. Il était entré dans un lieu où les étrangers abondaient et où les tensions ethniques étaient vives. Les citadins d'expression grecque méprisaient les fermiers juifs de la campagne, et les fermiers juifs les méprisaient en retour.

Peu de temps auparavant, Hérode, le gouverneur fantoche de la Galilée, territoire d'origine de Jésus, avait exécuté Jean-Baptiste. Mais Jean était un homme dont la vision était largement partagée par Jésus, et l'exécution semblait de mauvais augure. Jésus avait commencé à se rendre compte du danger de Sa mission.

Sentant la tension, Jésus entra dans une maison, espérant, comme le dit Marc dans son récit, que personne ne sût qu'Il était là (Mc7.24). Mais une femme Le trouva.

Dans la culture de cette époque et de ce lieu, une femme n'avait pas le droit de s'affirmer. De plus, cette femme appartenait à une culture et un groupe ethnique méprisés aux yeux des Juifs; ce qui compliquait le contexte de cette rencontre. Mais la fille de cette femme était malade. Elle voulait de l'aide, et elle a persisté à la demande.

Jésus la renvoya. « **Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens** », dit-Il (Mt15.26, LSG). Cette remarque aurait pu l'offenser.

Et puis quelque chose de remarquable se produisit. Elle répondit alors. Elle connaissait les chiens, contrairement aux Juifs, qui ne les auraient pas comme animaux de compagnie, et elle dit: « **Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres** » (Mt15.27, LSG).

Qu'il t'advienne ce que tu veux (Mt15.28). Comment comprenons-nous ces paroles? Comment réagissons-nous, cependant, quand les choses n'adviennent pas comme nous le voulons?

JEUDI 5 novembre

Un élève attentif

Jésus et Ses disciples s'étaient tournés vers Jérusalem. Alors qu'Hérode s'était inquiété de Jean-Baptiste, les autorités, y compris Hérode, s'inquiétaient maintenant de Jésus. Ses disciples étaient composés des pauvres et d'autres personnes vulnérables qui espéraient désespérément un changement.

Jésus voulait avant tout apporter de l'espoir au monde. Mais Il était sûr, maintenant, que ceux qui avaient le plus de pouvoir et de privilèges allaient faire ce qu'ils pouvaient pour annuler cette mission. Ils ne voulaient pas qu'Il réussisse.

Quant au cercle intérieur des élèves de Jésus, les douze disciples, ils semblaient désireux d'être aux côtés de Jésus. Mais en même temps, ils semblaient déconcertés ou aveugles. Par exemple, dans Mc8.31-33, le Maître met Ses élèves au défi de voir des choses qu'ils ont du mal à voir. C'est-à-dire qu'à bien des égards, ils étaient encore spirituellement aveugles à ce qui comptait vraiment (voir Mc 8.37).

Tout cela constitue le contexte de la rencontre de Jésus avec quelqu'un qui « voit ».

Lisez l'histoire de la guérison de Bartimée, un mendiant aveugle (Voir Mc10.46-52.) Remarquez la grande miséricorde dont Jésus fait preuve. Maintenant, considérez comment le désir de l'aveugle de voir l'a conduit à suivre Jésus sur le chemin de Jérusalem. Pensez-vous que Marc puisse établir un contraste entre Bartimée et les autres disciples? Comment cette histoire met-elle en lumière ce que signifie pour vous le fait de répondre au Maître?

Bartimée avait voulu voir la boucle des cheveux d'un bébé et la couleur du blé à la moisson. Mais voir ne se limite pas à ce qui est physique. Cette histoire, en d'autres termes, concerne la vision spirituelle. Il s'agit d'apprendre à saisir ce qu'est vraiment le Maître. La vue physique est importante, et Jésus le sait. Mais Jésus sait aussi que le souhait le plus profond de chaque personne est d'avoir une vie nouvelle et meilleure.

Lisez He 5.12-14. Que nous enseigne ce passage sur la véritable éducation ?

VENDREDI 6 Novembre

Pour aller plus loin ...

Lisez Ellen G. White, « La pierre de touche », pp. 51-58, dans *Le meilleur chemin*.

Ellen White nous dit (entre autres choses) que lorsque nous répondons vraiment au Maître, « nous désirons vivement reproduire Son image, nous imprégner de Son esprit, faire Sa volonté et Lui être agréable en toutes choses » (*Le meilleur chemin*, p. 52). En compagnie de Jésus-Christ, le devoir, dit-elle, « **devient un délice** » (*Le meilleur chemin*, p. 53).

Maintenant consultez Matthieu 5-7. Voici le sermon sur la montagne, l'un des grands résumés de ce que le Maître voulait que Ses étudiants sachent, et le discours principal du royaume qu'Il est venu établir.

À méditer

. Tout comme Dieu s'est adressé à Adam et Ève, et aussi à Jacob, de même Jésus s'adresse à nous. Il se relie à nos profonds désirs, et nous pousse (comme Il l'a fait à Bartimée) à reconsidérer qui nous sommes et où nous allons. Dans cette optique, réfléchissez à la façon dont nous enseignons la Bible à nos enfants et les uns aux autres. Quelle est la différence entre un enseignement biblique médiocre et un enseignement convaincant qui fait vraiment une différence dans la vie des gens?

. La question de savoir où vous êtes dans votre parcours de la vie est-elle purement *personnelle*, ou serait-il utile d'en discuter avec des personnes en qui vous avez confiance? Comment l'idée de l'église comme le « corps de Christ » (1Co12.27) suggère-t-elle que la conversation avec les autres peut être un moyen d'entrer en contact avec ce que Christ veut que vous sachiez?

. Nous avons appris jeudi que dès que Bartimée a pu voir, dès qu'il a été sauvé de sa cécité physique (et spirituelle), il a *suivi Jésus* sur la route de Jérusalem. Sur cette route, il entendait chaque jour la sagesse du Maître. Maintenant, nous pouvons supposer qu'il *voulait* reproduire l'image de Jésus, s'imprégner de Son esprit, faire Sa volonté. Pourquoi quelqu'un verrait-il cela comme un « délice », comme le dit *Le meilleur chemin*, de suivre une norme aussi élevée que celle que Jésus a soutenue dans le sermon sur la montagne?

. Pour en savoir plus sur cette question, voir la fin de l'étude de Jeudi. Comment apprenons-nous à discerner entre le bien et le mal? Comment définir ce qui est bien et ce qui est mal? Et pourquoi ce que nous faisons avec cette connaissance est-il peut-être encore plus important que le fait d'avoir cette connaissance en soi?